



Le Goût de la cerise

D'Abbas Kiarostami (France/Iran – 26/11/1997
reprise 02/06/2021)
Avec Homayoun Ershadi, Ahdolrahman Bagheri,
Safar Ali Moradi
VOST- 1h38
Palme d'Or du Festival de Cannes 1997

Jeudi 16 septembre 18h30

Dimanche 19 sept 11h00

Lundi 20 sept 14h00

Court métrage : BROCCOLI - Ivan Sainz Pardo – (Fiction – 4')

Une approche existentielle de la vie :

Entretien réalisé à Paris le 29 mai 1997 par Michel Ciment et Stéphane Goudet pour Positif décembre 1997

Quand avez-vous choisi le titre, *Le Goût de la cerise*... ?

Le titre du film a changé trois fois. C'est à vrai dire la première fois que j'ai suffisamment de temps devant moi pour modifier le titre à ma guise. J'avais envisagé de l'appeler Voyage à l'aube. Puis ce titre m'a lassé et j'ai pensé à Éclipse avant de me fixer sur celui-ci.

Ce titre fait longtemps figure de contre-point du paysage, avec ces arbres brûlés, ces rochers, ces gravas, ces couleurs rouille et brunes. Pourquoi ce décor ?

J'ai tourné à vingt minutes de route au nord de Téhéran, à l'automne, donc à la saison où la nature se meurt, pour que le décor soit en harmonie avec le personnage et son état d'esprit du moment. La fin du film, dans la copie étalonée, est très verte, éclatante, pleine de fleurs, marquant le retour du printemps, le renouveau de la vie.

Que se passe-t-il au moment du fondu au noir avant l'épilogue, sinon un relais assuré entre le personnage principal et le réalisateur ?

Je ne voulais pas que figure dans la dernière partie du film la moindre idée sur la mort et je refusais de montrer si le « héros » était mort ou vivant. Je souhaitais faire abstraction de cette question, et surtout éviter le happy end, la jolie fin superficielle, qui aurait engendré dans l'esprit du spectateur la question suivante : pourquoi ne pas faire un film sur un suicide accompli ? Avec la fin que j'ai choisie, c'est à l'imagination du spectateur de conclure. .

Vous avez évoqué à propos de ce film la poésie d'Omar Khayyam, qui écrivait « La vie n'est séparée de la mort que par l'espace d'un souffle. » Vous sentez-vous proche de cette poésie, qui associe les contraires et conjugue métaphysique et sensualité ?

J'aime surtout la simplicité des poésies de Khayyam, par-delà leur intelligence et leur sensualité ; leur précision, leur concision. La lecture de ses poèmes a pour moi la force d'une gifle. Constamment, il nous rappelle la présence de la mort et notre nécessité de vivre avec elle.

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

Vous avez effectué, pour la première fois, des repérages en vidéo avant de tourner *Le Goût de la cerise*... Que vous a apporté cette méthode ?

D'habitude, on écrit le scénario sagement à la maison, puis on fait des repérages pour trouver les futurs lieux de tournage. Cette fois, nous avons, avec mon fils, pris une voiture, emporté une caméra, et nous sommes allés à la découverte pour travailler directement dans l'espace du film. C'était une expérience nouvelle pour moi. Je ressentais des sensations déterminées par l'espace qui m'entourait

L'apport principal de cette méthode a été de conditionner les acteurs non par les mots, mais par l'image.

Pourquoi utilisez-vous aussi souvent la voiture comme lieu, comme personnage, comme métaphore ?

J'ai constaté un jour à quel point je passais en voiture non seulement du temps, mais des moments importants. J'y ai en fait une vie intérieure beaucoup plus intense que dans ma maison, où je suis sans cesse en mouvement. Je n'ai pas le temps de méditer chez moi. Mais, une fois que vous êtes dans une voiture, avec ou sans ceinture, vous restez statique. Personne ne nous dérange. Il n'y a ni téléphone, ni frigidaire, ni visite impromptue. Je travaille donc au volant de ma voiture. C'est mon seul bureau possible, une pièce très intime, comme une petite maison, où l'on ne trouve rien de superflu et où, de surcroît, on fait face à un écran géant constitué par le pare-brise nous offrant un interminable travelling cinématographique. C'est la meilleure place que je connaisse pour regarder et pour réfléchir.

Quel rapport établissez-vous entre le déplacement en voiture et la parole ?

C'est une question très importante pour moi. Dans une voiture, les gens deviennent très vite intimes. Quand on est assis à côté de quelqu'un, qu'on en soit très proche (donc familier) ou qu'on le connaisse à peine (et on restera inconnus), on est presque toujours à l'aise. Les rapports, les rencontres y seront toujours intéressants.

Pourquoi ce choix musical dans la dernière séquence ?

Comme mes films sont sans fin, j'aime les terminer sur de la musique, y compris pour signaler au spectateur que le générique va intervenir. Cette musique-ci, musique de mort entonnée sur un cadavre, m'intéressait pour la sensualité de la trompette de Louis Armstrong (3). Elle est malgré tout particulièrement joyeuse et optimiste et servait donc idéalement l'idée de vie qui devait se dégager du film. Cela me paraissait en outre très proche de la poésie de Khayyam, où la joie parvient à surgir de la douleur. Comme une musique d'inhumation qui dégagerait de la vie, de la quiétude, voire du bonheur...

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur zintv.org

Prochaines séances :

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)